

# S'en sortir en quartiers défavorisés

## Enquête sur des descendants d'immigrés à Paris et Berlin

Ariane Jossin, Ingrid Tucci, Carsten Keller, Olaf Groh-Samberg\*

» L'élaboration d'une typologie de trajectoires propres à un échantillon de jeunes descendants d'immigrés issus de quatre quartiers défavorisés français et allemands permet de mettre en évidence des stratégies d'action (scolaire, familiale, professionnelle) et des mécanismes qui influent sur leur réussite.

### Wege zum Erfolg

Auf der Basis einer zwischen 2008 und 2011 in Paris und Berlin durchgeführten Feldstudie zu den Lebensläufen von 140 Jugendlichen und jungen Erwachsenen mit Migrationshintergrund, die in sozial-benachteiligten Vierteln leben, konnten sechs unterschiedliche und typische Lebensverläufe herausgearbeitet werden. Außerdem konnten schulische, familiäre, umfeld- und berufsbezogene Faktoren identifiziert werden, die gesellschaftlichem Scheitern entgegenwirken können. Experten wie Lehrer, Sozialarbeiter und Streetworker wurden ebenfalls befragt.

Die Autorinnen und Autoren, Sozialwissenschaftler am deutsch-französischen Zentrum Marc Bloch und am Deutschen Institut für Wirtschaftsforschung (DIW Berlin) sowie an den Universitäten Kassel und Bremen, stellen u. a. fest, dass neben institutionellen und systematischen Bemühungen um eine erfolgreiche Sozialisierung und Integration persönliche Einflüsse im Elternhaus, seitens der Peergroup oder individueller Beziehungspersonen eine entscheidende Rolle spielen können.

Red.

L'identification des trajectoires-type qui synthétisent les parcours des jeunes adultes a permis d'aboutir à une typologie qui regroupe les individus en fonction de deux critères : leurs trajectoires (familiales et professionnelles) et les priorités qui guident leurs vies (école, emploi, famille, économie de la rue et argent rapide). L'enquête permet de voir si l'action de ces jeunes privilégie plutôt le recours aux institutions pour construire leur parcours (stratégie formalisée) ou s'ils comptent davantage sur leurs réseaux de sociabilité, tels que leurs amis, leurs pairs, leur famille, leur communauté ethnique (stratégie non-formalisée). La chronologie des étapes d'entrée dans l'âge adulte des individus est prise en compte pour dire si ces jeunes donnent priorité à l'acquisition de diplômes, à la recherche d'emploi ou à la fondation d'une famille.

Les **stratégies formalisées** relèvent généralement d'un principe d'action sur le long terme : les individus investissent dans la formation (scolaire, universitaire, professionnelle) et misent sur l'acquisition de diplômes comme moyen de réussite sociale. Ils privilégient également le recours aux institutions (agences pour l'emploi, missions locales, entreprises) pour l'accès à l'emploi.

Les **stratégies moins formalisées** sont caractérisées par la mobilisation de réseaux (famille ou communauté ethnique) ou de groupes de pairs

\* Ariane Jossin et Carsten Keller sont chercheurs affiliés au Centre Marc Bloch de Berlin. Carsten Keller enseigne par ailleurs à l'Université de Kassel. Ingrid Tucci est en post-doctorat au *German Institute for Economic Research*. Olaf Groh-Samberg est professeur à l'Université de Brême.

pour la recherche d'une activité professionnelle ou de ressources financières. Elles se restreignent souvent au court terme (débrouille, « argent rapide », activité sociale à l'échelle du quartier, recours aux réseaux au sein de la communauté ethnique...). L'option d'une action non-formalisée peut être motivée par une absence de débouchés professionnels, de réseaux institutionnels ou par l'expérience de la discrimination, mais elle peut aussi être le fruit d'une préférence, par exemple, pour la famille (femme ou homme au foyer). Ainsi, les activités qui relèvent de stratégies non-formalisées ne se restreignent pas aux activités illégales.

Par ailleurs, les stratégies formalisées et non-formalisées ne s'excluent pas mutuellement et peuvent être concomitantes ou se succéder dans le temps. Une stratégie non-formalisée fondée sur la mobilisation de groupes de pairs peut, par exemple, succéder à une phase plus formelle d'investissement scolaire qui a pu être fragilisée par des difficultés scolaires, familiales, sociales ou économiques. Une stratégie non-formalisée peut de la même manière être suivie d'une orientation plus formalisée. C'est le cas de jeunes qui sont engagés dans l'économie souterraine (deal, recel, travail au noir, etc.) et qui, le plus souvent après une arrestation ou au seuil de la création d'un foyer familial, souhaitent reprendre une formation ou des études.

La poursuite d'une stratégie plus ou moins formalisée ou non-formalisée n'est pas forcément corrélée à la réussite ou à l'échec des parcours décrits. En effet, on pourrait s'attendre à ce que les trajectoires que l'on pourrait qualifier de « réussies » reposent essentiellement sur une stratégie formalisée, ancrée dans la durée. Si cette tendance est effectivement vérifiée, on observe néanmoins que les stratégies non-formalisées caractérisées par la mobilisation de ressources au sein de la communauté ethnique, par exemple, peuvent mener à la réussite professionnelle d'un individu en lui offrant des opportunités d'emploi et une certaine stabilité de vie. Par ailleurs, le recours aux groupes de pairs dans une certaine phase du parcours a pu offrir à l'individu, dans cette phase précise, une stabilité qu'il ne trouvait pas au sein de sa famille, par exemple.

## Du col blanc au jeune en galère

La classification des stratégies d'action, ainsi que des parcours scolaires et professionnels a permis d'identifier six trajectoires-types. La première d'entre elle (**orientation purement institutionnelle**) est totalement formalisée. Elle concerne les jeunes adultes qui se sont orientés de manière continue vers les solutions institutionnelles (acquisition de diplômes, suivi de formation ou recours aux

L'étude a été menée en France et en Allemagne de 2008 à 2011 dans quatre quartiers défavorisés de Paris et Berlin, caractérisés par des taux de chômage et de pauvreté significatifs. Ce travail de terrain a porté sur les trajectoires de jeunes descendants d'immigrés issus du Maghreb et d'Afrique subsaharienne (en France), ainsi que de Turquie et du Moyen-Orient (en Allemagne), des hommes et des femmes âgés de 18 à 35 ans nés en France et en Allemagne, ou arrivés à un jeune âge dans ces pays, et dont au moins l'un des grands-parents ou parents est né à l'étranger.

Au total, 175 entretiens semi-biographiques ont été menés, dont 140 ont été exploités statistiquement. Cette enquête de terrain a été précédée d'une enquête exploratoire par entretiens auprès de 62 experts (enseignants, travailleurs sociaux, responsables d'associations et de missions locales).

agences de recherche d'emploi), avec succès ou non. Ces acteurs ont des trajectoires généralement stables et relativement linéaires, peu d'entre eux connaissent des tournants importants dans leurs trajectoires. La deuxième catégorie (**orientation institutionnelle avec bouée de sauvetage**) rassemble les jeunes adultes qui partagent ce même profil, mais qui assurent leurs arrières en multipliant les activités professionnelles parallèlement à leur formation ou en s'assurant des solutions de repli dans l'économie ethnique (dans la restauration par exemple) pour ne pas se retrouver sans emploi. La troisième catégorie (**les précaires**) est elle aussi semi-formalisée et concerne des jeunes qui alternent les petits boulots, fréquentent les agences d'intérim et n'hésitent pas à avoir recours à l'économie

du quartier et de la rue (parfois dans la délinquance) pour subvenir à leurs besoins. Ces jeunes adultes ont des trajectoires souvent en dents de scie. Enfin, les trois dernières trajectoires-types sont non-formalisées. Il s'agit des individus qui recourent à l'économie ethnique et familiale pour trouver un emploi (**le choix de l'économie ethnique**), de ceux qui décident de renoncer aux études et au travail pour fonder prioritairement une famille (**famille comme priorité**) et enfin des **jeunes en galère** qui ont été en rupture scolaire, ont versé dans la délinquance, ont généralement effectué des séjours en prison et pour lesquels le quartier fonctionne à la fois comme une cage et un cocon protecteur.

### Mécanismes au cœur des trajectoires

Parmi ces six trajectoires, celle des jeunes précaires, de la famille comme priorité et des jeunes en galère regroupent le plus grand nombre d'individus en situation de précarité. Le repli sur la fondation précoce d'un foyer familial ou sur l'économie de la rue s'avère donc peu payante. En revanche, les jeunes, qui misent sur l'acquisition de diplômes, ont recours aux aides institutionnelles pour leur recherche d'emploi ou encore à leur communauté ethnique, affichent plus fréquemment une réussite sociale et une stabilité. La réussite ou l'échec des trajectoires laisse ainsi entrevoir des mécanismes récurrents.

Parmi les mécanismes qui marquent le parcours des jeunes en échec issus des catégories en galère ou précaires, on peut citer une faiblesse de l'encadrement familial (violence parentale ou absence fréquente des parents ou de référents), généralement accompagnée de l'influence néfaste de certains pairs vers l'âge de 10-12 ans. Un champ de vision relativement « borné », aussi bien d'un point de vue spatial (enfermement dans le quartier) que temporel (vision professionnelle à court terme, attrait pour l'argent rapide) est souvent présent dans ces parcours. Enfin, un sentiment de frustration et de non-reconnaissance sociétale, fréquemment alimentés par le ressenti d'une discrimination, compte également parmi les mécanismes identifiés. Le moment de rupture ou le tournant qui marque généralement les parcours du côté français

est l'orientation scolaire en fin de collège qui, dans le pire des cas, scelle leur rupture scolaire et les relègue au chômage, à l'enchaînement d'emplois précaires ou à l'économie de la rue.

Plusieurs logiques sociales, familiales ou individuelles jouent un rôle bénéfique sur les trajectoires de descendants d'immigrés lors de leur socialisation primaire ou secondaire. La mobilité géographique des jeunes (le plus souvent à la faveur d'une affectation scolaire) et la découverte de quartiers moins ségrégués, aussi bien socialement qu'ethniquement, influencent leur réussite. La participation à des voyages organisés par les associations de quartier va dans le même sens. Enfin, le respect des parents qui est souvent associé à l'appartenance à l'islam intensifie le désir de réussite souvent initialement associé au projet migratoire des parents.

Chez les femmes, on observe un double effet du contrôle parental souvent contraignant qu'elles subissent : le cloisonnement au domicile et la restriction fréquente des sorties agit souvent dans le sens d'une assiduité scolaire ; dans un deuxième temps, la volonté d'émancipation de ces jeunes femmes les pousse à poursuivre leurs études. Ce désir d'émancipation du foyer parental et le refus de le remplacer trop précocement par une liaison maritale est également un vecteur de réussite scolaire et professionnelle. Ces jeunes femmes investissent en effet dans leur scolarité, puis dans leurs études ou dans une formation professionnelle : ceci leur permet de s'assurer à long terme une autonomie financière et parfois même de quitter le foyer parental sans être mariée, à la faveur d'un cursus spécialisé situé dans une autre ville. Toutefois, on observe, surtout en Allemagne, que ce contrôle précoce des jeunes filles, associé à un modèle familial où les mères n'ont souvent pas d'activité professionnelle, peut aussi malheureusement mener soit à une rupture scolaire (par réaction au cloisonnement au domicile), soit à un mariage précipité pour s'émanciper du foyer parental.

### Un capital social

Les entretiens menés avec des jeunes aux trajectoires de « réussite » ont montré l'importance des aspirations et du soutien parentaux. Les aspira-

tions liées à l'immigration parentale sont transmises d'une génération à l'autre, intériorisées et se transforment en valeurs telles que la discipline, le respect et le zèle. La loyauté des enfants face à l'ascension sociale rêvée par leurs parents agit comme un capital social (valeurs, normes, confiance) décisif pour la réussite des jeunes. Tel ce jeune homme en France qui, par manque de résultats scolaires, se voit menacé par son père – qui depuis qu'il est arrivé en France travaille dur comme manutentionnaire dans un supermarché – de devoir « travailler ou retourner au pays ». Ce père part très tôt le matin et revient tard le soir pour gagner un maigre salaire, et dit : « *Moi, je n'ai pas fait tout cela pour en arriver là* ».

Si le projet migratoire peut jouer un rôle positif, les personnes-ressources jouent également un rôle non négligeable dans les trajectoires. Ces soutiens extérieurs interviennent à des moments charnières de la vie des jeunes. Il s'agit le plus souvent d'enseignants qui leur apportent une aide personnalisée durant leur scolarité. Il peut s'agir parfois aussi de personnes de leur entourage (un voisin, par exemple) qui accompagnent leur formation et endossent la fonction de tuteurs, comme ce jeune homme d'origine algérienne vivant dans un quartier de Paris, qui après avoir passé son bac en candidat libre, a fait la connaissance d'un physiothérapeute et s'est tourné vers des études de physiothérapie plutôt que de s'enfermer dans sa communauté de quartier. Tous les jeunes qui font référence à un soutien extérieur à la famille racontent l'importance de cet accompagnement, notamment parce qu'il émane de milieux (sociaux, géographiques) extérieurs au leur et qu'il constitue une ouverture sur le monde. La combinaison entre un milieu familial propice à l'investissement éducatif et la présence d'une ou plusieurs personnes extérieures à la famille permettent aux jeunes de se construire de manière po-

sitive, d'avoir confiance en leurs capacités et de se projeter dans l'avenir. Un certain nombre de jeunes adultes qui ont une trajectoire formalisée ascendante dans les quatre quartiers populaires examinés ont multiplié les alternatives professionnelles durant leur parcours. C'est le cas par exemple d'une jeune femme d'origine algérienne rencontrée en périphérie parisienne qui a obtenu un bac général et poursuivi des études dans le supérieur. On pourrait s'attendre à ce qu'elle ait investi toute son énergie dans ce cursus. Pourtant,

**« Tous les jeunes qui font référence à un soutien extérieur à la famille racontent l'importance de cet accompagnement, notamment parce qu'il émane de milieux (sociaux, géographiques) extérieurs au leur et qu'il constitue une ouverture sur le monde. »**

elle a exercé différentes activités professionnelles et bénévoles dans des domaines variés (téléopératrice, écrivain-public, animatrice, etc.). Le travail dans le milieu associatif constitue en effet une ressource financière fréquente parmi les jeunes dans ces quartiers, du côté français. Il joue le rôle de bouée de sauvetage en cas d'échec dans les études. Arrivés à l'adolescence, de nombreux jeunes se voient en effet proposer d'aider à leur tour les plus jeunes et reçoivent souvent en compensation la possibilité de passer le BAFA et de gagner

ainsi un petit salaire en tant qu'animateur.

La politique d'emploi en France de 1998 à 2001 qui visait à aider les jeunes à trouver un emploi dans le secteur du travail social est un élément d'explication à cette particularité du cas français. Dans l'ensemble, le travail social n'a pas cette importance dans les trajectoires des jeunes au sein de l'échantillon observé en Allemagne, ce qui est probablement lié aux qualifications plus exigeantes qui y sont requises pour exercer ces activités d'encadrement et d'animation. Les jeunes rencontrés en Allemagne comptent ainsi davantage sur des solutions de repli au sein de leur cadre familial ou de leur communauté ethnique pour assurer leurs arrières. Cette multiplication de débouchés témoigne d'une volonté d'éviter à tout prix la « galère », pour reprendre les mots des jeunes adultes interrogés.